ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

N.° 295.

Observation sur un coup de pierre a la tete, avec de poils dans la substance du lobe gauche du cerveau

anne gavé de velle le chatel agée de ~~vi~~ 25 ans recut le 7.e du mois de juillet × 1779. environ les huit heures du soir un coup de pierre, a la partie superieure et moyenne de l'os parietal gauche, qui lui fut jetté par un homme fort, et robuste, et a peu de distance, lui fit une playe transversal au cuir chevelut de la longeur d'un pouce.

les deux tables de cet os furent fracturés et enfoncés sur le cerveau. la fracture etoit circulaire et fesoit un trou a l'os come un espece de trepan de la longeur d'un pouce et demie. les teguments et le pericrane etoient de collé tout au tour de la playe enterieure d'environ deux pouces et laissoit l'os a nud. cet accident lui causa chute, evanouissement, perte de sentiments, et de mouvement, cet etat lui dura plus de deux heures cequi la fit juger morte.

le landemain matin je fut appellé pour voir cette malade. l'on me raconta cequi s'etoit passé, et j'examiné la playe que je reconnut telle que je l'ai dit. je di talai les teguments tant du coté superieur que du coté inferieure de la playe. il y eût hemoragie, que j'arretai avec de la charpie seche que je placait dans le fond de la playe, et sur les bords, par dessus des compresses trempé dans l'eau de vie chauffé. la malade avoit été saigné au bras une fois avant que j'y arrive, je repeté trois fois cette saigné dans l'espace de quatre heures, et chaque fois je tiroit plus de deux livres de sang. apres quoy je levait mon appareille, l'hemoragie etoit arreté j'otai les caillots de sang qui se trouvoient dans la playe, et je vit aisement toute son etendue et son enfoncement.

une partie des cheveux se trouvoient engagées entre les pieces d'os, apres les avoir oté le sang sortit par les fentes que fesoient les pieces d'os fracturé.

je levai les pieces d'os avec l'extremité de mes pinces. je fut sans beaucoup de ~~peine~~ peine que j'en tirai douze, dont deux

ARC 43 n° 146

portent apeu pres un pouce de diametre, et les dix autres — ne sont que des portions de celle cy qui par la violence du coup — en furent separées et enforcés dans la dure mere et la substance du cerveau.

apres L'extraction de ces pieces d'os le sang sortoit librement d'entre le cerveau, et la Boete osseuse. la dure mere avoit — souffert, elle etoit enflammé, la malade eprouvoit des maux de coeur. et des foiblesses. je cherché a faire sortir tous ceque je put du sang qui etoit epanchement, et ensuitte je pansai ma — malade avec un sindon trempé dans le beaume de fioraventi, et par dessus de la charpie en forme de petit plumaceaux rond trempé du meme Beaume. je remplissoit ensuite, le tout de tente de charpie. la playe etoit couverte avec des compresses trempé dans L'eau de Vie chaude, et je fesoit une compression ~~exacte~~ exacte dans L'endroit ou les os etoient depourvue de leur perioste.

malgres ces saignés repetés et les foiblesse qui arrivoient a la malade son pouls etoit elevé et plain. je la saigne au bras pour la — cinquieme fois, celle cy fut aussi forte que lune des precedentes, et ne diminua ni le pouls ni les autres accidents quoy qu'elles — aient eté reiteré dans L'espace au plus de sept heures, je n'obtenoit rien par ces saignés, la fievre devenoit plus forte, les maux de coeur. les foiblesses, et les douleurs a la tête ne diminuoient pas. je devoit tout apprehender d'un si grand desordre dans cette partie, et ne pas craindre de repandre du sang, aussi je fit preparer de L'eau chaude et fit une saigné au pied de la malade, c'etoit la septieme qui lui fut faite dans cette journée, c'est aussi a celle cy que le pouls perdit de sa force, et de sa dureté que les douleurs de la tête diminuerent. elle n'etoit alimenté que de bouillons claire et de graux de 4 en 4 heures, et pour boisson

de l'eau de chiendent nitré. ses regles parurent la nuit du
huit au neuf. elle n'etoit point allée a la garde robe depuis son
accidents, je lui fit servir deux lavements emmollients dans la
journée du neuf qui l'evacuere, la malade n'avoit point parlé
depuis son accidents, ce fut apres l'evacuation par les selles
qu'elle balbutia quelques mots pour dire qu'elle n'avoit point de
force dans le bras ni dans la jambe droite. ce nouvel accident
me surprit, j'examinai ces parties que je reconnut pour etre
paralitique, le visage de ce coté la etoit un peu de travers.
au pensement suivant je cherché la cause de cette paralesie, je
comprimoit legerement la dure mere et le cerveau il sortoit
chaque fois du sang epanché entre la boete osseuse et le corps du
cerveau.
etoit ce la la cause de la paralesie; je voije les soupsonner n'y
en avoit il pas une autre plus prochaine de caché puisqu'il ne
paroissoit rien a la vue ni au toucher. la playe etoit belle rouge,
et commencoit a suppurer, le cerveau avoit ces battements reguliers,
la dure mere ne fesoit point tumeure en dehors. et sembloit changé
de couleurs, mon pensement fut le meme en y ajoutant des tentes
chargés d'ongent fait avec le suppuratif, le baume d'arceaus, et
l'huil de lys. j'avoit servi de placer mon sindon de façon a laisser
couler le sang entravassé dans la capacité de la tête de comprimer
legerement le cerveau, et de couvrir le toute avec des compresses
graduées et trempé dans l'eau de vie camphré. cette appareille
etoit contenut avec le grand couvre chef. je fesoit aussi coucher la
malade sur le coté de la playe, mais elle y souffroit beaucoup. on lui
fesoit des frictions seche avec des flanelles deux fois le jours ensuitte
laver les parties paralitique avec de l'eau de vie camphré.
a chaque pensement la suppuration augmentoit et la dure
mere brunissoit, et tomboit en suppuration, le sang qui sortoit

au premier pensement en quantité diminuoit chaque fois et la
paralésie étoit la meme, ce n'étoit dont point au sang extravasé
dans la boite osseuse ni a la playe du crâne que je devoit atribuer
la cause de la paralésie, mais plustot au dechirement de quelques
vaisseaux de l'interieure du cerveau ou a une commotion dans sa substance
la paralésie du coté droit la difficulté qu'avoit la malade a parler
librement, la pesanteure qu'elle avoit a la tête et sur les yeux, les
maux de coeur qu'elle eprouvait apres toute les saignes copieuses
enfin tout ne me confirmoit il pas dans l'idée que je me flatoit d'un
dechirement ou d'une commotion au coté gauche du cerveau,
la suite prouvera clairement que j'étoit fondé dans les conjectures
le 13 du mois sixieme jour de la maladie, les regles qui avoient
parue le troisieme jour avoient cessé, la playe suppuroit, les chaires
etoient belles, le pus etoit blanc, epais, gluant, et de bonne odeure
et de bonne qualité, lorsque j'apperceut au pansement du matin un
petit trou presque imperceptible au millieu de la duremere
par ou s'echapoit en petite quantité une eau claire de couleure
jeaunatre.
je n'y fit pas grande attention cette fois, je pansai ma playe come
a l'ordinaire en supprimant seulement l'ongent. j'attendoit la
chute de la duremere pour scavoir ce que c'étoit que cette eau
que j'avoit remarqué et d'ou elle sortoit, mon attente ne fut pas
longue le landemain elle tomba en grande partie il n'en —
restoit plus qu'un petit lambeau que je coupé avec mes ciseaux
la malade ne le sentit pas il étoit dans un etat de mortification,
le cerveau etoit a nud, et dans la suitte des pansements il fit
hernie de la grosseure d'une bonne noix qui rentroit dans la
capacité du crâne lorsque j'appliquoit mon sindon et ~~l'ap~~
l'appareille. mais toutes mes precautions etoient innutiles
a chaque pansements je trouvoit de l'augmentation a la

hernie qui me fesoient craindre les suittes.
la malade s'inquietoit beaucoup la fievre continuoit ainsi que tous
les autres accidents. je trouvé le 16 du mois neuf jours apres
l'accidents, au pensement du soir; la playe seche et les bords arides.
je ne scavoit a quoy attribuer ce changement de bien en mal, sinon
a l'inquietude et aux agitations qu'avoit eprouvé la malade
pandant cette journée. je pensé come precedemment et comme
il y avoit deux jours que la malade n'etoit allée a la selle, je lui
fit preparer un lavement, lorsque l'on se disposoit a lui servir
ce remede j'entendit la malade s'agiter. je m'approche d'elle;
que vois je; elle est attaquée d'epilepsie; je m'empresse de lever
mon appareille, je crenoit d'avoir fait une trop forte compression
sur le cerveau, mais ce n'étoit pas cela. la tumeur
herniaire qui sortoit hors de la playe come je l'ai dit se trouvoit
a cette instant affessé et la playe couverte d'une humeur aqueuse
et gluante. apres l'accest qui dura plus d'un quart d'heure,
elle revint et se trouvat dans un etat d'etonnement et
d'assoupissement sans scavoir ce qui lui etoit arrivée. apres
quoy la playe reprit son premier etat. les pulsations du cerveau
se firent et la hernie reparut come auparavant. je reapliqué
mon appareille et laissé la malade tranquile. le lavement lui devenoit
innutile elle avoit evacuée dans son accest. ce qui joint aux convultions
de la face, aux mouvements irreguliers des paupieres, aux yeux fixes a la
couleur violette du visage aux grincements des dents aux ronflements,
a l'ecume de la bouche, me caracterisa parfaitement l'epilepsie
le lendemain matin je pensé ma malade come la veille. et elle eprouva la
minutte apres le meme accidents. je levait encor mon appareille et je
reconnut le meme ~~aff~~ affessement a la hernie, et la meme humeur
aqueuse et gluante; tel que je l'avoit remarqué au pansement precedant.
elle fut repensé et elle parut tranquille, au pensement du soir, je fit
avec une lancette une incision cruciale sur la tumeur herniaire
du cerveau de la profondeur de trois lignes au moins, apres quoy
je pensé cette playe avec l'esprit de vin camphré que je portai

dans le milliue avec un petit bourdonnet lié, par dessus, je placoit mon sindon trempé dans la meme liqueure de verte dela pareille par appliqué dans l'ordre precedent.

apres ce pansements elle eprouvat pour la troisieme fois le meme accident d'epilepsie qui ne fut pas aussi longui aussi violents que les deux precedents. cequi me determina a ne pas lever mon appareille, mais a lui faire prendre le landemain matin, une tisanne laxative entrois doses d'un verre chaque; composé d'une once de polipode, de deux gros de sené mondé anis coriande et fleurs de tilliel de chaque une pincée le tout bouillie dans une pinte d'eau ajoutant ala colature une once de ~~[illegible]~~ de sel deglauber avec suffisante quantité de miel. les trois doses lui furent donné plusieurs jours de suitte, dans le reste dajour elle prenoit d'heure en heure une tasse d'infusion de fleurs de tilliel dans laquelle on ajoutoit trois fois le jour dix gouttes de liqueure anaodine minerale d'hoffeman quelon faisoit tomber sur une quantité suffisante de sucre.

ala levée de mon premier appareille depuis l'incision cruciale que javoit fait ala hernie. je trouvé un suintement qui sortoit du milliue de cette playe que j'avoit fait avec ma lancette. je continué les memes pansements, et les accidents d'epileptie cessèrent.

chaque jour le pus devenoit plus abondant, les quatres lambeaux du cerveaux se renversèrent et me laissèrent voir un petit trou dans lequel je portai ma sonde creuse, je penetré par son moyen a plus de trois pouces de profondeure dans la propre substance du lobe gauche du cerveau; en retirant mon instrument il en sortit du pus qui étoit blanc epais gluant de bonne odeur et de bonne qualité. le depots que j'avoit ~~[illegible]~~ soupsonné n'étoit connu, la nature me traçoit une route qu'il me faloit tenir aussi je cherché a lui estre favorable dans son travaille en reportant ma sonde dans le depots et en dilatant en croix les parties du cerveau qui s'opposoient ala sortie dela matierre, je parvint a mon buts, et penetré jusqu'au foyer de l'abcés avec un bis touri courbe. il sortit par cette ouverture au moins trois onces de pus de tres bonne qualité et apres cette evacuation, je ne pensé ce depots qu'avec deux petits bourdonnets lié et trempé dans l'esprit de vin, et entre les bords je placoit un petit morceau d'eponge preparé pour me procurer une plus

grande dilatation, et facile entrée ceque j'obtint par cette methode.

a chaque pensement mon appareille etoit couvert d'une quantité de pus et lorsque je retiroit, et l'eponge et les petits bourdonnets qui etoient dans le fond, la matierre sortoit par jet et en quantité. il y avoit quatre jours que ce depots etoit ouvert et que la suppuration sortoit abondanment lors que ma malade me dit qu'elle etoit bien heureuse, que la force de sa jambe et de son bras etoit revenut. je lui fit faire du mouvement de son bras, elle l'execula avec penne je lui recommendé beaucoup d'agiter l'un et l'autre. la playe suppuroit toujour, mais en moindre quantité, je supprimé mon eponge preparé et mon siadon. les lambeaux du cerveau etoient bien diminuées de leur grosseure premieres, et a la place je faisoit des injections avec l'eau d'orge mielé que je portoit doucement jusque au fond de l'ulcere, avec ces precautions j'en deterge le fond; la suppuration se tarie, je tout supprimé et ne pansoit plus la playe exterieure qu'avec de petits plumaceaux plats humectés d'esprit de vin. les bords du cerveau se sont raproché et consolidé, les teguments qui etoient decollé des os qui n'avoit plus de periostte se sont recollé parfaitement sans exfoliation des parties de l'os qui se trouvoient decouvertes de plus de deux pouces tout autour de la playe.

apres quarante six jours depuis l'accidents, j'eut la satisfaction de voir ma malade se lever seule et marcher sans baton, faire tout les mouvements de son bras quoyque les forces ny soient pas encor parfaitement retablie. les bords de la playe tendent a se raprocher et annonce une prochaine et belle cicatrise, ne pansant plus ma malade que de deux jours l'un. la nature fait toutes les fonctions l'appetit est bon, et se promene librement. les regles n'ont point encor reparues, mais il est poussé par toute l'habitude du corps de la malade une espece de gratelle a peu pres dans le tems qu'elle aurvoit dut reparoitre. apres cinquante jours de perils lors que ma malade etoit sur le point d'estre retablie, il lui arrivat un nouveaux accidents qui la jetta dans un plus grand dangers. je lui tatai le pouls je lui trouvai la peau seche, les chairs brulantes, de l'alteration des douleurs a la teste et a l'estomac avec un devoiment qui l'afoiblissoit et qui lui causoit beaucoup de douleurs et de tranches. enfin je trouve plus de fievre qu'elle n'en avoit eût dans tous le cour de sa maladie. par les mouvements continuels que la malade avoit fait elle s'etoit depensé. j'examinai la playe, elle est seche aride, les bords semblent

se renversevient je revenit une metastate, je demende a voir
les matierres extremementielles qu'elle avoit rendue, elles
n'étoient point purulente, mais j'y remarqué des pepins
de raisins, je fit les question sur ce qu'elle avoit mangé et
lon m'avoüa qu'elle avoit mangé deux raisins dans la
journée a quoy j'attribüé ce nouvel accidents qui n'etoit
dans tous qu'une indisgestion qui detruissoit dans un
instant toute mon esperance et qui pouvoit me causer mauvais
au parti.
elle en fut quitte cependant pour trois jours de devoiment
et de fievre qui furent guerrie l'un et l'autre par des lavements
et une diette severe avec une abondante boisson d'eau d'orge et
apres quoy la malade a repris son train ordinaire et a
été parfaitement guerrie et la playe bien cicatrisé, les
mouvements de la jambe et du bras droit libre le onze
septembre suivants 1799

Sermillet maitre chirurgie

à charjey par vesoul en franche comté

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE